

Contact des langues au Maroc : cas de la ville de Fès et de sa région

Jamila Bellamqaddem
Université Ibn Tofaïl, Maroc

Résumé : Le présent article est le résultat d'une étude empirique basée sur l'observation de phénomènes sociolinguistiques constatés dans les interactions quotidiennes de locutrices résidentes de Fès et originaires du Rif. Il s'agit d'une investigation fondée sur un traitement objectif d'éléments linguistiques variables dus au contact du rifain, de l'arabe dialectal et du français, dans la ville de Fès et de sa région. Cette situation sociolinguistique complexe permet d'affirmer que la majorité des locuteurs marocains vivent constamment dans des situations de « plurilinguisme », de « bilinguisme », de « diglossie » ou de toutes ces situations à la fois. C'est ce que nous tenterons de montrer à travers des exemples tirés d'un corpus d'observations sur l'utilisation des langues en contact, chez trois générations de femmes résidentes de Fès.

Mots-clés : locutrices ; ville de Fès ; contact des langues ; sociolinguistique ; complexité ; analyse empirique ; diglossie ; multilinguisme ; cohabitation linguistique

Abstract: This article is an empirical exploration of language dynamics in the region of Fes through the analysis of daily interactions of three generations of Fasiand Riffian women living in Fes. The study uses the variationist approach, and the examination of certain linguistic variables reveals that three varieties come into contact in the speech of the participants – namely Moroccan Arabic, Riffian dialect, and French. More specifically, most of these interlocutors live in a complex sociolinguistic situation that can be characterized as bilingual, multilingual, or diglossic, or all of these at the same time.

Keywords: female speakers; city of Fes; languages in contact; sociolinguistic; complexity; empirical analysis; diglossia; multilingualism; linguistic co-existence

ملخص: هذا البحث هو نتيجة دراسة ميدانية تتأسس على ملاحظة ظواهر سوسiolسانية تم تسجيلها من خلال التفاعلات اليومية لمتكلمات قاطنات بمدينة فاس وينحدرن من أصول ريفية. إنه بحث يتقصى معالجة موضوعية لعناصر لسانية متنوعة نتيجة اتصال الريفية واللهجة العربية وكذلك الفرنسية، بمدينة فاس وضواحيها. هذه الوضعية السوسiolسانية المركبة تسمح بتأكيد أن معظم المتكلمين المغاربة يعيشون باستمرار في وضعيات التعدد اللغوي والثنائية اللغوية والازدواجية اللغوية أو كل هذه الوضعيات في نفس الآن. هذا ما سنحاول إبرازه من خلال النماذج التي استقينها من متن الملاحظات حول استعمال اللغات في اتصالها عند ثلاثة أجيال من النساء القاطنات بفاس.

كلمات- مفاتيح: متكلمات؛ مدينة فاس؛ اتصال اللغات؛ سوسiolسانيات؛ مُركبة؛ تحليل ميداني؛ ازدواجية لغوية؛ تعدد لساني؛ تساكُن لساني.

Introduction

Aborder le contact des langues, c'est toucher à la complexité de la société et de la langue en même temps. Le rôle du sociolinguiste est d'aller vers cette complexité, pour essayer de la rendre plus simple et plus structurée et pour essayer de dévoiler la pertinence de ses mécanismes linguistiques aux spécialistes et aux non-spécialistes. Parmi les sujets qui concernent l'étude de la langue avec les phénomènes sociétaux, nous avons, entre autres, la diglossie, le bilinguisme, le multilinguisme et le contact des langues. Ce dernier est un phénomène sociolinguistique mondial qui caractérise le dynamisme linguistique des sociétés.

Dans le présent travail, nous parlerons du contact de langues et de cohabitation linguistique. Notre support empirique (corpus) nous permettra de faire le constat de la variation linguistique et de la dynamique des langues au Maroc, plus précisément dans la région du Nord-est marocain. Il s'agit donc d'amorcer une réflexion faite à partir d'observations empiriques du terrain dans deux régions, soit Fès et Nador, vu le grand nombre de déplacements des populations de la région de Nador vers la ville de Fès à travers l'histoire et spécialement pendant le 20^e siècle. Nous avons trouvé intéressant de faire une analyse des phénomènes linguistiques à travers les variables qu'engendrent le contact des langues et les locuteurs bi- et plurilingues au quotidien. Ces phénomènes sont le résultat direct de déplacements successifs au sein de cette communauté linguistique berbérophone. Le présent travail s'articulera autour de deux grands axes : (1) l'axe théorique, qui se focalisera sur l'analyse sociolinguistique et plus précisément sur la « sociolinguistique variationniste » et la linguistique du terrain, et (2) l'axe pratique et analytique, qui fera le constat de la dynamique des langues au Maroc, plus précisément dans le centre urbain de Fès, où se sont installées des familles berbérophones originaires de Nador, en interrogeant quelques exemples concrets du terrain étudié.

1. Axe théorique

Dans ce volet, nous parlerons des notions de diversité linguistique, de dynamique linguistique et de contact des langues introduites par la sociolinguistique variationniste, depuis les années 1960, et qui préconise que toute situation

linguistique complexe affecte le comportement langagier d'un locuteur ou de toute une communauté de locuteurs. Cette situation complexe, où plusieurs langues sont en contact, est au cœur de la variation et du changement de ces dernières, que ce soit dans la diachronie ou dans la synchronie. Nous nous inscrivons dans le cadre théorique de la dynamique sociolinguistique telle que l'entendent William Labov¹, Jamila Bellamqaddam², Leila Messaoudi³, Louis-Jean Calvet⁴, entre autres. Pour tous ces auteurs, la sociolinguistique est une notion basée sur « la *communauté linguistique* » qui est un point d'ancrage essentiel pour l'observation et l'analyse des phénomènes à l'étude. C'est au sein de cet espace de pratiques/usages socialement structurés que le chercheur est en mesure d'analyser le rapport entre langues et sociétés. La notion de « *communauté linguistique* » est inévitable et, en même temps, bien ancrée chez ces linguistes, puisqu'une langue est conçue comme un instrument de communication s'adaptant aux besoins du groupe qui l'utilise. Cette vision sociolinguistique de la langue conçoit avant tout la *communauté linguistique* comme une entité localisée géographiquement. Sans compter qu'une communauté, aussi uni-lingue qu'elle puisse paraître, se laisse néanmoins traverser par d'autres langues nationales, régionales et étrangères, à l'égard desquelles les attitudes des locuteurs peuvent également être variables.

Pour illustrer cette approche empirique du contact des langues au Maroc, spécialement dans la ville de Fès, nous comptons mettre en pratique cette conception réaliste concernant l'analyse des langues à travers leurs propres locuteurs. La sociolinguistique, comme nous venons de la définir, accorde une très grande importance aux variations et aux variétés langagières qui

¹ William Labov, *Sociolinguistique*, Paris, Éditions Minuit, 1976.

² Jamila Bellamqaddam, *L'arabe parlé formel chez un groupe de berbérophones du Rif et un groupe d'arabophones de Fès. Contribution à l'étude sociolinguistique en domaine arabophone*, thèse de doctorat nouveau régime en linguistique, Université de Paris VIII, Vincennes 1998.

³ Leila Messaoudi, *Études sociolinguistiques*, Rabat, Éditions Okad, 2003 ; « Parler citadin, parler urbain, quelles différences ? », dans Thierry Bulot et Leila Messaoudi (dir.), *Sociolinguistique urbaine : frontières et territoires*, Cortil-Wodon, Proximités, Éditions Modulaires Européennes, 2003, p. 105-135.

⁴ Louis-Jean Calvet, *La sociolinguistique*, Paris, Éditions PUF, coll. « Que sais-je ? », 1993 ; *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Éditions Payot, 1994.

rendent compte des enquêtes et du travail fait sur le terrain d'investigation, comme le résume Leila Messaoudi :

C'est dire l'importance du terrain dont certains sociolinguistes ont souvent tendance à vouloir faire l'économie. Ce n'est pas le lieu ici pour faire le procès à cette « sociolinguistique du cabinet » qui porte du tort non seulement à ses tenants, mais surtout aux variétés linguistiques et à leurs locuteurs⁵.

Cette sociolinguistique est axée sur l'étude de la langue, telle qu'elle est utilisée dans les interactions langagières des locuteurs au quotidien. Cette dernière, qui nous paraît comme un système « idéal » et homogène, est le véhicule de l'hétérogénéité même, étant donné que tout ce que le locuteur intériorise sous forme de « compétence » représente l'extériorisation d'autrui et ses pratiques langagières, qu'elles soient du domaine privé ou public et qui relève de la « performance » de ce locuteur. C'est pour cela que notre terrain d'investigation est celui des échanges réalisés au quotidien par des locutrices résidentes de Fès et qui sont originaires de la région de Nador dans le Nord-Est du Maroc. Dans le point suivant, nous développerons la démarche et les objectifs de notre présent travail.

1.1. Les langues comme systèmes dynamiques

Notre conception de la linguistique de terrain s'inscrit parfaitement dans cet esprit de recherche sur les langages, qui conçoit les langues non comme des systèmes isolés, imperméables et statiques, mais plutôt comme des systèmes dynamiques, changeants, perméables et ouverts. Cette démarche est fondée sur l'analyse d'éléments concrets résultant du contact des langues, observables sur le terrain entre l'arabe marocain (AM), l'amazighe et le français. Ce sont ces cohabitations linguistiques au quotidien, qui engendrent ce que nous pourrions appeler le parler urbain de Fès et qui n'a rien à voir avec le parler « fassi » utilisé par les habitants de Fès arrivés d'Andalousie, et qui se sont installés dans la vieille cité intra-muros. C'est cette situation sociolinguistique limitée, mais variée, qui nous permet de confirmer l'idée que la majorité des locuteurs marocains (abstraction faite de leur origine) vivent constamment des situations de « multilinguisme », de « bilinguisme », de « diglossie » ou les trois à la fois. Puisque dans leurs discours au quotidien, ils peuvent faire appel soit à l'arabe

⁵ Leila Messaoudi, *Études sociolinguistiques, op. cit.*, p. 32.

et au français, soit au français et à l'amazighe, soit à l'arabe dialectal et à l'arabe standard, selon leur position sociale et la langue parlée par leurs interlocuteurs, les locuteurs marocains vivent constamment des situations discursives complexes étant donné que la majorité d'entre eux utilise au quotidien deux langues ou plus. C'est ce que nous montrerons dans le point suivant.

1.2. Objectifs et démarche

Nous comptons illustrer cette situation sociolinguistique complexe que vivent les Marocains au quotidien en général, et qui caractérise la ville de Fès et sa région, en particulier, comme beaucoup d'autres villes d'ailleurs, par l'analyse de quelques « micro-situations » de contact de langues réalisées dans des sphères privées, entre trois générations de femmes appartenant à la même famille/tribu originaire de Nador. Nous procéderons par une démarche et une analyse directes (du terrain) des langues en question. Le choix de la ville de Fès n'est pas fortuit ; il se justifie par le fait que nous faisons partie de la communauté des locutrices à l'étude, et que nos parents, originaires de la région de Nador, se sont installés dans cette ville en 1956, l'année de l'indépendance du Maroc.

En ce qui concerne cette analyse, nous avons mis en évidence quelques variables sociolinguistiques qui caractérisent les échanges langagiers de ces habitantes de Fès qui ne sont pas « des Fassies de souche ». Les échanges des « Fassies » ne sont pas pris en considération dans cette étude, parce que, à notre sens, elles appartiennent à une autre communauté linguistique dont les caractéristiques sociologiques diffèrent des caractéristiques de celle de la communauté linguistique à l'étude, puisque ces deux communautés linguistiques n'ont pas la même histoire et ne viennent pas de la même zone géographique, entre autres.

1.2.1. L'enquête et le traitement des données

Pour mener notre enquête, nous avons adopté la même démarche et les mêmes critères préconisés dans les études sociolinguistiques menées par les auteurs cités plus haut. À cet effet, nous avons délimité la zone soumise à l'analyse et les critères de sélection des locuteurs sujets d'étude. En outre, nous avons retenu trois indicateurs essentiels, comme le préconise Labov : la profession, l'éducation et le statut économique. C'est la réunion de ces trois facteurs qui permet de mener à terme une enquête sociolinguistique assez exhaustive.

Le groupe de locutrices à l'étude est composé d'une vingtaine de femmes appartenant à trois générations différentes : les grands-mères, âgées de 65 ans et plus ; les mères, âgées de 35 à 60 ans ; et les filles ou petites-filles, âgées de 16 à 35 ans. Nous reviendrons en détail sur d'autres éléments concernant les enquêtées. Nous avons constitué notre corpus en nous appuyant sur des extraits de discussions libres entre ces trois générations de femmes qui se côtoient au quotidien, puisqu'elles font partie de la même famille. Nous aurons l'occasion de revenir, ultérieurement, sur les spécificités de cette communauté linguistique.

1.2.2. Procédure méthodologique

Sur le plan méthodologique, nous avons exploité les échanges spontanés des locutrices, étant donné que l'analyse de la langue se fait à travers ses usagers et non de façon abstraite et aléatoire. En exploitant les extraits soumis à l'étude, nous avons repéré et sélectionné certains éléments lexicaux, phonétiques et morphosyntaxiques variant chez le groupe de locutrices concernées par la présente investigation. Sur le plan purement linguistique, la méthodologie initiale préconise de sélectionner les éléments langagiers qui ont été repérés comme instables à travers l'arabe dialectal de ces résidentes de Fès, de leurs filles et de leurs petites-filles, pour pouvoir confronter plusieurs situations empiriques qui attestent de ces changements du langage observés chez trois générations de femmes. Une fois cette étape entamée, nous expliquons les causes extralinguistiques de ces éléments langagiers chez les locutrices concernées par l'étude. Nous associons chaque variante à une ou à plusieurs dimensions qui peuvent entrer en jeu dans une situation de communication : classe sociale, âge, famille, habitat et ethnie, entre autres. Ainsi conçue, la sociolinguistique que nous adoptons tend à décrire la langue dans ses emplois et ses usages (langages et parlers). Ces derniers manifestent des variations et des changements, comme le résume de façon claire et concise Leila Messaoudi dans l'extrait suivant:

Le parler est souvent un indicateur du lieu de production. Les variétés utilisées notamment dans la vie privée et même parfois, oralement, dans certains espaces publics (souks, et grands magasins, postes ministères, banques, etc.) ou dans des moyens de transport collectifs (autobus, train, etc.) sont souvent tributaires du lieu d'origine : les locuteurs, lettrés ou non, ont toujours tendance à conserver leur parler maternel. Et même s'ils voulaient, ils ne

pouvaient se débarrasser de leur « accent » qui influe même sur les langues qu'ils acquièrent⁶.

Pour résumer, nous pouvons affirmer que ce type d'analyse empirique est confirmé par toutes les études diachroniques des langues, et il rend parfaitement compte du fait que les changements qui interviennent dans une langue sont les conséquences de l'action des échanges différenciés et du processus de contacts qui se manifestent après un certain temps.

Appréhender la réalité linguistique est le plus important objectif que s'est tracé la sociolinguistique.

Nous commencerons dans le volet suivant, par la délimitation de notre champ d'investigation : le centre urbain de Fès. Ensuite nous passerons à l'étude des variables des locutrices, retenues dans la présente analyse.

1.3. Approche sociolinguistique de la ville de Fès

1.3.1. Aperçu historique

La ville de Fès, à l'instar de toutes les grandes villes du Maroc, a connu des vagues d'immigration rurale successives qui ont marqué le 20^e siècle. Les premières migrations ont commencé avec la Première et la Deuxième Guerres mondiales et se sont accentuées à partir des années 1980, témoignages des grandes sécheresses qu'a connues le pays à l'époque. Au fil du temps, différentes ethnies et tribus, qu'elles soient arabophones ou berbérophones, sont venues s'installer dans la ville de Fès, pour ne pas se sentir marginalisées et pour trouver de meilleures écoles pour leurs enfants. Parmi ces nouveaux arrivants nous trouvons :

- a) *Des tribus arabophones* : Oulaad Jamaa, Lwdaaya, Hyayna, Qaryt bba Mohamed et toutes les tribus de Taounante, Lbraanss, Beni Yazgha, entre autres.
- b) *Des tribus amazighophones* : Béni Warayen, Aït Sghrouchen, Bni Mter, Beni Sadden, Beni Touzine, Beni Ouakil, Gzannaya, Beni Waryaghel, entre autres.

⁶ Leila Messaoudi, « Parler citadin... », *op. cit.*, p. 109.

Ces nouveaux arrivants imprègnent leur nouvel espace d'habitation de leur langue, de leur culture et s'imprègnent, à leur tour, de leur nouveau contexte sociolinguistique.

1.3.2. Aperçu sociologique de la ville de Fès

Ce travail est une réponse à des observations faites sur l'utilisation des langues en contact : l'amazighe, l'arabe marocain et le français chez trois générations de femmes résidentes de Fès, et dont la première génération native de Beni Touzine dans le Rif est illettrée. Cette première génération de grands-mères a grandi à la campagne jusqu'à l'âge du mariage, qui se produisait à l'époque entre 14 et 16 ans, et puis elles ont toutes quitté leur région d'origine juste après, pour accompagner leur époux et partir habiter à 270 km plus loin dans un environnement exclusivement arabophone. Ces grands-mères sont âgées de 65 à 80 ans aujourd'hui. La deuxième et la troisième génération des filles issues de ces mariages sont nées et ont grandi à Fès ; elles sont toutes lettrées et la grande majorité d'entre elles a intégré les écoles de la mission française où tous les cours sont assurés en français, par des professeurs exclusivement francophones.

En ce qui concerne les locutrices de cette deuxième génération dont nous faisons partie, et dont l'âge varie entre 35 et 60 ans, elles parlent couramment l'arabe dialectal, le français et l'amazighe, ce dernier étant pratiqué uniquement dans la sphère privée, en famille avec leur mère et leurs tantes qui ne maîtrisent l'arabe marocain que de façon approximative.

La troisième génération (les petites-filles), dont l'âge varie entre 16 et 35 ans, pratique aussi bien l'arabe marocain, le français et d'autres langues étrangères, mais ce qui la distingue sur le plan linguistique de la deuxième génération (les mères), c'est que ces petites-filles n'ont jamais pratiqué l'amazighe. Nous sommes donc devant trois générations de femmes amazighes qui ont évolué dans un même territoire exclusivement arabophone, la ville de Fès, mais qui ne font pas appel aux mêmes langues et aux mêmes registres langagiers dans le quotidien. C'est ce que nous verrons dans le volet suivant.

2. Axe pratique

2.1. Observations et analyse du contexte

Les locutrices ont des liens familiaux et elles appartiennent à un même milieu socio-économique, mais elles n'ont ni le même âge ni le même parcours linguistique. Cela fait que, quand ces trois générations de femmes échangent entre elles au quotidien, elles font appel de façon constante à différentes variables et à différents registres qui marquent leurs langues réciproques. Ces situations rendent compte, en même temps et de façon explicite, de cette dynamique des langues dans la ville de Fès. Nous répartissons en trois catégories les variables qui révèlent ces différences linguistiques, à savoir les variables phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales.

Nous avons procédé à une collecte de données diversifiée, tel que cela est préconisé généralement dans ce type de démarche empirique. Nous avons analysé les échanges de locutrices qui ont des liens de parenté. Comme nous l'avons évoqué dans le volet méthodologique, notre échantillon est représenté par une vingtaine de locutrices appartenant à différentes générations et faisant partie du même groupe. Nous avons préféré favoriser ces liens sociaux et familiaux qui existent entre ces locutrices puisqu'ils leur permettent de se sentir à l'aise et de dévoiler de façon spontanée les variables qui les caractérisent. Comme nous l'avons déjà expliqué, l'objet du présent travail est de procéder à l'analyse variationniste de quelques éléments linguistiques perçus comme instables, compte tenu des contacts de langues dans l'usage des locutrices. Nous avons repéré et sélectionné, dans notre champ d'investigation, certains éléments qui nous paraissent pertinents et qui caractérisent le parler de Fès de ces femmes rifaines qui ne sont pas « fassies » et qui ont le même statut socio-économique, mais non le même âge ou le même degré d'éducation.

2.1.1. *Les variables phonétiques*

Nous sommes tous des locuteurs et nous constituons notre compétence hétérogène par les traces de nos confrontations permanentes à des productions de la langue, elles-mêmes non unifiées. Il y a toujours un certain degré de décalage entre les réalisations au quotidien et le système phonologique abstrait, ce qui confirme sans équivoque que les variables en général et plus précisément

les variables libres (qui ne subissent pas de contraintes contextuelles) sont un phénomène sociolinguistique qui échappe à la conscience du locuteur d'un côté et à toute logique articulatoire de l'autre. Une langue change constamment chez ses utilisateurs. Nous avons repéré dans le discours des grands-mères plusieurs variables phonétiques constantes que nous avons classées de la façon suivante :

2.1.1.1. *La variable [q] → [k]*

Dans la langue maternelle de cette première génération, le parler de Béni Touzine, il n'y a pas de phonème /q/ ; c'est pourquoi il est inconsciemment remplacé par [k] dans la bouche de ces dernières quand elles parlent d'aller à la circonscription [lmukaṭaʃa] pour chercher [lwra:k dlpasapowrte] (les papiers du passeport). Lorsqu'elles disent qu'elles viennent d'arriver [mən ssuk] (du souk), il y a lieu de préciser que la correspondance en arabe marocain de Fès est [ʃʃuq], ou lorsqu'elles disent [ʃṭini lkərʃa ba:ʃ n[ərɓ] (donne-moi la bouteille pour boire), un arabophone de Fès dira [ʃṭini lqərʃa ba:ʃ n[ərɓ].

2.1.1.2. *La variable [d] → [ð]*

Les locutrices de la première génération diront [katəktʃu l-xəðra] là où un locuteur natif de Fès dira [katəktʃu l-xədra] (vous coupez les légumes). Nous constatons que ces grands-mères dévoilent leur identité sociolinguistique dès qu'elles s'expriment en arabe marocain, puisque le système phonologique de leur langue maternelle, le rifain de Beni Touzine, ne contient pas l'uvulaire /q/ et l'alvéolaire emphatique /d/⁷ qui deviennent respectivement, la variante vélaire [k] et la variante interdentale emphatique [ð].

2.1.2. *Les variables morphosyntaxiques*

2.1.2.1. *Le genre*

Chez les locutrices de la première génération, nous entendons souvent des phrases du genre [gultʃa lu l-xa:ltək] (je lui ai dit [à lui] à ta tante), là où un locuteur arabophone dira [gultʃa (lʃa) l-xa:ltək]. Ces transpositions morphosyntaxiques entre la langue source (le berbère) et la langue cible (l'arabe marocain) sont très fréquentes chez cette première génération parce qu'en amazighe

⁷ Voir Jamila Bellamqaddam, « L'arabe parlé formel... », *op. cit.*

du Rif on ne précise le genre qu'à la fin de la phrase. Par exemple, pour parler de l'oncle on dit [nniɣaast ɪxa:rm] (je l'ai dit à ton oncle), alors que pour parler de la tante on dit [nniɣa:st ɪxa:ɕm] (je l'ai dit à ta tante). À ce niveau, aucun changement ne s'opère au niveau du verbe en berbère, ce qui est différent de la morphosyntaxe de l'arabe marocain où le changement s'opère avec le verbe : au masculin [gultɥalu], au féminin [gultɥalɥa].

2.1.2.2. *Le nombre*

Dans l'exemple [lma lli dəktɥum filuwwin] (les eaux que j'ai goûtées sont bonnes/pures), nous remarquons des interférences imputables à une mauvaise maîtrise de l'utilisation du nombre, qui se manifeste par les transpositions de la langue maternelle où la notion de l'eau est plurielle. Ainsi, pour dire « je l'ai bue » en parlant de l'eau, nous disons [swixθn] (je les ai bues), puisque le [COD] est masculin pluriel).

2.1.3. *Les variables lexicales*

Les frontières entre les langues sont reconsidérées à travers la dynamique des locuteurs ; cela paraît de façon concrète dans les situations transcodiques suivantes : « Est-ce que les enfants sont allés chez le coiffeur ? » [waɫ mɫaw d:rari lʔənd lɥəf:a:f] ? Là où un arabophone dirait [waɫ mɫaw d:rari lʔənd lɥəl:aq / lkwaɬər] ?, cette première génération de locutrices utilise [lɥəf:a:f] pour pallier son insécurité linguistique, c'est-à-dire à cette maîtrise approximative du parler arabe de Fès en utilisant un répertoire communautaire et en effectuant, de manière inconsciente, des transpositions lexicales de sa langue maternelle, à la différence de la deuxième et de la troisième générations (les filles et petites filles) qui sont nées et ont grandi à Fès. Ces dernières font plus appel au français, comme l'illustre l'exemple [waɫ mɫaw leʔfɛ lkwaɬər] ?. Chez ces deux générations, on fait davantage appel au français pour se démarquer des grands-mères et, en même temps, pour confirmer son appartenance à la ville de Fès. Pour une phrase comme « Laisse-moi me reposer », là où un arabophone non scolarisé dirait [xl:ini nrtah ɫwɪjja ɫwɪjja], ces locutrices diraient [xl:ini nətɛporize / ntrupɔza ɫwɪjja ɫwɪjja] (laisse-moi me reposer un peu), pour marquer leur appartenance à la communauté linguistique scolarisée, comme dans l'exemple suivant : [wa:ɫ tɔəd tɔi:b lija ɫi sɛrvjɛt] ? (est-ce que tu peux me donner une serviette ?). Nous pouvons dire alors

que les transpositions transcodiques et les interférences lexicales auxquelles font appel ces deux générations sont très différentes de celles de leurs mères ou de leurs grands-mères.

Ces exemples empiriques permettent de voir combien ce qui est rassemblé sous une même étiquette (« le parler de Fès ») présente bien souvent de grandes différences selon l'histoire personnelle ou générationnelle de chaque communauté linguistique. Il convient de garder à l'esprit que tout groupe de personnes est un ensemble de locuteurs fort différents.

Finalement, c'est à travers cette dynamique complexe que la langue « fonctionne », qu'elle prend ses significations et qu'elle « agit » sur ceux qui la parlent. Ces acteurs sociolinguistiques sont inconsciemment confrontés à l'existence des frontières, mais, en même temps, ils les renforcent, les effacent et les déplacent. On peut dire avec conviction qu'ils les redéfinissent en permanence. La parole au quotidien transgresse ces frontières en les défiant dans la bouche des utilisateurs, ce qui montre que nous ne parlons pas tout à fait comme nos parents ou comme nos enfants. À ce stade, nous nous rendons compte de la pertinence du fait que les variations linguistiques sont corrélées aux classes sociales, aux lieux, au genre et à l'âge des enquêtées.

2.2. Les résultats de l'enquête

Nous remarquons que dans le « parler de Fès » il y a plusieurs sous-parlers ou registres en rapport avec l'origine des locuteurs, avec leur histoire, avec leur âge, etc. Ces acteurs sociaux arrivent sur un autre territoire avec leur micro-culture, puisque les cultures et les identités sont plurielles. Ils s'installent avec leur acquis qu'ils essaient de redéfinir au quotidien dans leurs interactions verbales, qu'elles soient privées ou publiques.

L'arabe dialectal de ces locutrices berbères de première génération est une acclimatation de leur langue maternelle (l'amazighe).

Nous pouvons dire, d'après cette micro enquête élaborée au sein de notre sphère familiale, qu'il y a une diminution de la transmission de la langue amazighe pour la première génération qui est restée monolingue jusqu'à un certain âge et qui essaie de parler en arabe dialectal pour marquer son « intégration » ;

mais, culturellement parlant, elle ne se reconnaît que dans sa culture et dans sa langue maternelle.

Pour la deuxième et la troisième génération, nous assistons à une identité plurilingue qui ne se reconnaît plus que dans l'arabe dialectal. La pratique du berbère du Rif est donc en forte régression parce qu'il y a une pression sociale qui veut que ces deuxième et troisième génération « oublient » ce qui leur rappelle la ruralité de la première génération ; elles ne veulent plus parler comme leurs grands-mères.

Conclusion

La présente enquête nous permet d'avancer que la variation linguistique ne relève pas de la nature inhérente de la langue, mais de la nature individuelle de l'emploi de celle-ci. Elle nous permet aussi d'affirmer que cet emploi relève du langage, de tout ce qui différencie, oppose ou distingue les locuteurs, et que « tout ce qui divise la communauté linguistique est renvoyé à l'enfer du fait individuel de la variation libre⁸ ». Notre contribution ne va pas à l'encontre de la conception labovienne de la sociolinguistique. Les résultats semblent être en phase avec le développement et l'élargissement de la conception contemporaine des langues en contact. Au terme de cette étude, nous pouvons dire que l'analyse des résultats n'est pas complète, et que nous comptons bien élargir notre champ d'investigation pour travailler avec des locutrices amazighophones originaires d'autres régions, dans le but de comparer ces résultats avec un échantillon plus large de résidentes de la ville de Fès afin de les rendre plus significatifs. À ce stade de notre analyse, nous dirons que la richesse des individus est dans la complémentarité et non pas dans l'assimilation de l'autre.

⁸ William Labov, *Sociolinguistique*, *op. cit.*, p. 18.

Références

- Bellamqaddam, Jamila, *L'arabe parlé formel chez un groupe de berbérophones du Rif et un groupe d'arabophones de Fès. Contribution à l'étude sociolinguistique en domaine arabophone*, thèse de doctorat nouveau régime en linguistique, Paris, Université de Paris VIII, Vincennes, 1998.
- Calvet, Louis-Jean, *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Éditions Payot, 1994.
- Calvet, Louis-Jean, *La sociolinguistique*, Paris, Éditions PUF, coll. « Que sais-je ? », 1993.
- Labov, William, *Sociolinguistique*, Paris, Éditions Minuit, 1976.
- Messaoudi, Leila, *Études sociolinguistiques*, Rabat, Éditions Okad, 2003.
- Messaoudi, Leila, « Parler citadin, parler urbain, quelles différences ? », dans Thierry Bulot et Leila Messaoudi (dir.), *Sociolinguistique urbaine : frontières et territoires*, Cortil-Wodon, Proximités, Éditions Modulaires Européennes, 2003, p. 105-135.